

Textes présélectionnés pour le Prix Jeune public CSF#14

Mateo Rurerekana, 13 ans, Burundi

#127

Oasis d'espoir

Ou mer de désespoir

Limpide de noirceur

Ou aussi sombre que la peur

Ruisseau de vie

Océan de mort

Tu ruisselles dans nos corps

De ruisseau à étang

De mer à océan

Tu défies le marin

Et fais vivre le bambin

Ruisseau de vie

Océan de mort

Tu ruisselles dans nos corps

Vers l'ondée

Sur la terre inondée

Tu relâches ta tristesse

Face à toi nous sentons notre faiblesse

Ambre Hamont, 15 ans, France/Burundi

#141

L'Oasis

Sur l'aquarelle encadrée
Une oasis est affichée
Entourée de palmier
Je la regarde émerveillée

Cette mer séchée
Engloutie par les années
Dans un coin laisse passer
Une rivière ruisseler

Dans cet endroit caché
Parfois pouvait y passer
Des caravanes un peu pressées
Guidées par des chameliers

Sur l'aquarelle encadrée
Une oasis est affichée
Légèrement parsemée
De couleurs d'été

Derrière les dunes sablées
On y voit un nuage épais
On dirait une ondée
Qui arrive bien bombée

Une pluie de matinée
Fraîchement arrivée
Disparaît sans tarder
Dans le fond de l'image dorée

Sur l'aquarelle encadrée
Une oasis est affichée
Un désert bien rosé
Qui donne envie d'y aller

Gad Nishimwe , 14 ans , Burundi

#147

CHALEURS D'ETE

Homme au repos
Des noix de coco
Chaleurs d'été
Mers bien embêtées

Des boissons goût fruit de la passion
Aux informations on parle d'inondations
À l'abris sous nos palmiers
Nous ne pensons qu'à fêter

Une oasis aussi belle que verte
Des hommes aussi méchants que bêtes
Nous allons vivre
Pendant ce temps-là les bateaux se font engloutir

Chaleurs d'été
Lacs bien embêtées

Vive les soirées d'été
Au vent la pollution de la Méditerranée
Quel plaisir de voir les vagues si hautes
Une belle fête au bord d'un yacht

L'eau un espace sans fin
Dans le monde de personnes qui ont faim
La vie un long voyage
Une route remplie d'orages

Chaleurs d'été
Océan bien embêtés

Des vacances passionnantes
Une plage ravissante
Ça peut être beau la vie
Quand on sent cet air de mer qui rafraichit

Des ravissantes jeunes femmes
Des hommes qui déclarent leur flamme
L'océan un gouffre
À la rue des personnes qui souffrent

Chaleur d'été
Eau bien embêté

Clara Arce, 17 ans, Equateur

#340

Mère, ne t'en vas pas

Couplet 1 :

Eau, mère de la vie
Et de tes enfants chéris,
Tu as coulé comme un bal
Depuis les grandes étoiles.
Imprévisible créature
Qui cache dans son allure
Des règnes et des nuits
Submergés dans l'oubli.

Refrain :

Eau, ne pars pas,
Ne te caches point
Dans l'au-delà
Puisque c'est
Dans ton chant gai
Que nous trouvons la paix.
Eau, ne t'en vas pas
-je t'en conjure-
Reste avec moi !
Abreuve nos vies,
Je te supplie :
Berce nos cris.

Couplet 2 :

Les doux chuchotements
Que ton ventre chante sourdement
Réchauffent les voix froissées
Des malheureux abandonnés.
Ton débit est le foyer
Des travailleurs assoiffés
Qui cherchent le repos
Dans ta cristalline peau.

Refrain

Couplet 3 :

Tu as été le début,
Mais aussi l'ultime but
De l'existence en amont
Et en aval dans ce monde.
Bientôt il y aura des guerres
Entre les règnes de la Terre
Pour te posséder et
Donc leur survie pouvoir assurer.

Refrain

Couplet 4 :

Et je désire uniquement
Profiter de ce moment
En sachant que tu ne seras
Pas toujours auprès de moi.
Je veux pouvoir fermer
Mes yeux et ainsi rêver :
La misère ne viendra jamais
Car je me serai enfoncé...

Dans ton manteau.

Emilia Karulina, 11 ans, Finlande

#372

La planète bleue

On voit l'eau comme un outil
Qui peut être grand ou bien petit
On peut la boire ou bien la voir
Elle est peut-être notre gloire.

A Venise, il y a des rivières
Et au fond, il y a des pierres
Il y a des bateaux qui passent
Et on peut aussi nager la brasse.

L'eau qui coule dans notre beau corps
Pour nous, c'est beaucoup plus que de l'or
Et l'eau qu'on boit dans un verre d'eau
Peut être renversée dans un pot.

Dans l'océan Atlantique mythique
Il faut élaborer une tactique
Dans l'océan Pacifique antique
Au fond, il y a des oursins qui piquent.

Au Tartare, il n'y a même pas d'eau
Mais tu peux y laisser ta peau
Poséidon a un trident
Mais il n'a presque plus de dents.

L'eau des nuages est vaporisée
On ne la voit pas parce qu'elle est cachée
L'eau congelée est toute glacée
On peut facilement la casser.

L'eau qui coule dans notre beau corps
Pour nous, c'est beaucoup plus que de l'or
Et l'eau qu'on boit dans un verre d'eau
Peut être renversée dans un pot.

La neige est blanche comme un oiseau
On peut en prendre une jolie photo
Les boules de neige sont toutes rondes
Pas comme les oeufs que les poules pondent.

Les bonhommes de neige apportent la joie
Mais face à l'eau, ils ne font pas le poids
Les flocons sont très poétiques
Vas-y, rends-toi dans la Baltique !

Chloé El Hayek, 13 ans, Liban
Mention spécial du Jury Jeune public CSF#14
#373

Une goutte compte

1. Si tu économises une goutte d'eau,
Tu es le loup qui épargne l'agneau.
Une goutte perdue c'est pas la fin,
Mais, vois-tu, ce n'est pas rien.

Refrain

Elle peut bien sauver une vie
Ou engloutir toute une ville
Solide, liquide ou gazeuse,
Cette goutte est très précieuse.

2. Car quand la goutte d'eau s'évapore,
Et qu'elle épuise tous ses efforts,
L'ondée vient peindre à l'aquarelle
Oasis, mangroves, sous l'arc-en-ciel.

Refrain

3. Car quand son PLOUF résonne partout,
À vau-l'eau spitant le tout,
Pourquoi attendre que le soleil brille
Quand on peut chanter sous la pluie ?

Refrain

4. Si cette goutte visite la mort
Jamais elle ne reviendra
On a beau offrir de l'or
À plus rien elle ne servira

Refrain

5. Au début, monter au ciel
Tirer fort et lâcher prise,
Sourire aux rayons du soleil,
Nous arroser, c'est sa devise

Refrain (x2)

Arina Udavikhina, 16 ans, Malte / Russie
Coup de cœur du Jury Jeune Public CSF#14
#394

Grâce à l'eau

Le monde commence par un sourire
Que des mères gentilles peuvent offrir
Des pères pleurent de joie
En couvrant leurs bébés doucement en soie

Refrain:

Grâce à l'eau nous naissons
Grâce à l'eau nous vivons
C'est pour elle cette chanson
Et nous la chantons en unisson

Les enfants jouent sur la pelouse mouillée
Après la pluie qui s'est renversée
On voit des arbres sur lesquels des oiseaux crient
En faisant de méchantes moqueries

Refrain:

Grâce à l'eau nous naissons
Grâce à l'eau nous vivons
C'est pour elle cette chanson
Et nous la chantons en unisson

Michaëlle Dempsey Lampron, 15 ans, Canada

#478

Quelques secondes sous l'eau

Le calme après la tempête

Les pensées sortent de ma tête

Un sentiment d'apesanteur

Tous les mouvements faits en lenteur

Tout est plus calme dans l'océan

Toujours avec un sentiment de néant

Se sentir petit dans un monde de géant

Mais ce séjour est échéant

L'eau froide sur ma peau

Les yeux fermés, toujours dans l'eau

Aucun bruit, aucun mouvement

L'eau me berce doucement

Ma tête est maintenant vide

Totalement impavide

Mais il faut bientôt remonter

Pour enfin respirer

Retrouver ses pensées

Revenir à son anxiété

Pourquoi ne puis-je pas rester

Et à jamais me faire emporter

Caitlin-Rose Burke, 15 ans, Canada

#485

Le Vagabond

Le bourdonnement du moteur sans fin
M'apaisa encore une fois de mon chagrin,
Ayant maintenant été suspendu dans l'air
Pendant ce qui me semblait un millénaire.

Ce trajet je l'ai déjà fait plusieurs fois,
À regarder l'eau sous moi
Refléter la véritable tempête
Qui se passait dans ma tête.

La vaste étendue d'eau glacée
Aida à noyer mes pensées,
Pour laisser place au soleil
Qui ne se présenta jamais pareil.

Cet océan qui me força à séparer
Mes émotions et ses réalités,
Je le remercie à chaque trajet
De m'avoir aidé à retrouver la paix.

Thomas Clément, 14 ans, France / Emirats Arabes Unis

548

Messages aquatiques

Sous la rumeur des vagues, j'entendais milles rires
Derrière chaque larme, j'ai surpris un sourire
Dans l'opacité d'une aquarelle, j'ai lu chacun de ses traits
A travers les lignes d'un poème, qui trahissent son portrait.

Refrain :

À travers ses humeurs, à travers ses secrets
À travers ses couleurs, à travers ses reflets
Sous n'importe quelle forme, elle nous offre la vie,
Son ruissellement berce les plus craintifs après la pluie.

Les grands nuages noirs, font le ménage dans le ciel,
Les averses tard le soir, gorge les fleurs d'essentiel.
Dans la rosée du matin, je perçu la naissance de l'Homme
Au coeur de l'ondée, je l'observai engloutir son royaume.

Naviguer au jour le jour, sur une étendue sans fin
C'est s'opposer avec bravoure, au plus grand des lendemains.
Recouvrant presque la totalité de la planète,
Elle nous laisse encore peu de temps pour souiller sa couchette.

Refrain :

À travers ses humeurs, à travers ses secrets
À travers ses couleurs, à travers ses reflets
Sous n'importe quelle forme, elle nous offre la vie,
Son ruissellement berce les plus craintifs après la pluie.

Soif d'apprendre, soif d'entendre, soif de vie, soif d'envie
J'ai fait ?plouf? dans un océan de connaissance entouré d'amis
Au sein du brouillard monotone, un monde qui va a vau-l'eau
Au fin fond de l'oasis, j'ai décelé un fluide d'espoir dans l'eau

Jeanne Cantin, 15 ans, Canada

#621

L'eau coule sur ton visage
Une fine pluie tombant des nuages
Le désespoir va te submerger
Des profondeurs tu ne peux émerger

Tu croyais avoir le contrôle
Un capitaine traversant les pôles
Tu as été surpris par l'orage
Et maintenant tu fais naufrage

Comme l'eau éteint la flamme
La peur a noyé ton âme
Ton coeur serré par son étreinte
L'étincelle dans tes yeux s'est éteinte

Où est la plage, le rivage ?
Prisonnier de ta propre cage
Les vagues étaient trop fortes
Et au loin elles t'emportent

Mais quand sortiras-tu de ta torpeur ?
Tu n'en peux plus de la noirceur
Tu es isolé dans ta tête
Seul au milieu de ta tempête

Janie Gauthier, 15 ans, Canada
Mention poésie du Jury Jeune public CSF#14
#624

Je suis projetée par l'immense océan
Celui qui empêche ma respiration
Et qui peu à peu me plonge dans le néant
Chaque vague m'approche de ma destruction

Cet élément si grandiose
Cette étendue si majestueuse
Me causant des centaines d'ecchymoses
Me causant des douleurs monstrueuses

Sa température plus froide que la glace
Rend ma peau de plus en plus douloureuse
Son courant déplaçant n'importe quelle masse
Rend mon impuissance plus que malheureuse

Je suis entre la vie et la mort
Me débattant pour un peu d'air
Pour empêcher que mon corps se détériore
Là-bas tout au fond de la mer

L'abandon devient l'unique option
Ce sont tous mes muscles que je détends
Je suis libre de toute pression
Je suis libre dès cet instant

Cassiopée Kolodenchuck, 15 ans, Canada

#669

Mémoire d'eau

Je fus le flocon qui au gré du vent virevoltait
Telle une ballerine qui sur scène dansait
Douce neige immaculée qui du ciel tombait
Sur le sol blanc délicatement je me posais

Je vis les bateaux sombrer vers les abysses infinies
Matelots paniqués lorsque l'océan les renie
Ces cadavres de bois qui autrefois glorieux
Reposent dans l'océan tel un mensonge pieux

Je fus la goutte d'espoir habitant le désert
Perle de vie recherchée par les errants solitaires
Oasis dissimulée par les dunes dorées
J'étais le répit de ces voyageurs égarés

Je vis la tache d'encre qui au loin s'étendait
Marée noire qui jusqu'à l'horizon dégradait
Moi qui autrefois glorieuse était vénérée
Je suis aujourd'hui flétrie et altérée

Une si longue épopée maintenant terminée
Dans cette prison de plastique j'étais emprisonné
Fruit de surconsommation, source de pollution
Je reverrais l'océan en tant que désolation

Corinne Maurice, 15 ans, Canada

#678

Douce ivresse des profondeurs

Je t'ai connue en cette époque cruelle
Où les émotions étaient inhabituelles
Où l'amour avait perdu presque tout son sens
Et où trop souvent on oubliait la romance

Mais avec toi tout cela n'a plus d'importance
Il suffit de me laisser porter par ta danse
Il suffit d'écouter ta fluide harmonie
Et enfin le monde perd sa monotonie

Douce sensation de ton toucher sur mon corps
À jamais ton odeur imprégnée sur mes pores
Ton amour m'a frappée comme une divine tempête
Et j'en ai rapidement perdu la tête

Tu m'as atteinte d'une incurable fièvre
J'aurai toujours ce goût salé sur mes lèvres
Toujours cette admiration envers ta beauté
Et je n'arriverai jamais à t'oublier

Mégane Lelacheur, 16 ans, Canada

#744

Le temps d'un mirage

Si juste le moment d'un mirage,
On s'arrêterait pour modifier
Nos habitudes causant le carnage
Pour qu'on puisse finalement la remercier

Parce que l'eau malgré son âge
Fait toujours voyager les voiliers
Et même si parfois le ciel se couvre de nuage
L'eau on peut toujours s'y fier

Si juste le moment d'un mirage,
On arrêterait d'être effrayé
Des glaciers fondant avec rage
Tous pourrait changer

Parce que l'eau veut se jeter sur son rivage
Et souhaiterait pouvoir crier
D'arrêter notre sabotage
Elle veut seulement être appréciée

Si juste le moment d'un mirage,
Notre monde pouvait se lier
Et monter les étages
Vers un avenir auquel on peut se fier

Parce que l'eau ne peut être prise en otage
Et après nous avoir tous dédiés
Si nous ne sommes pas plus sage
Elle décidera de nous piller

Louis Stanley Clamp, 15 ans , Belgique
#775

La vague

La météo a annoncé un tsunami
Dans deux heures la vague arrive,
Peu m'importe, cinq ans que je vis sous la pluie
Chiens et chats s'éloignent déjà de la rive.
Comportement étrange, la marée est encore haute
Demain, la plage sera déserte, plus rien à l'horizon
Les vagues s'agitent et les bateaux sautent
Demain plus personne, plus de saisons.

À trop jouer avec la terre
On va crever, étouffé par une algue
Et donc voici le déchaînement des mers
Car bientôt déferlera la vague

Elle se forme au loin, pas le temps de traîner
Plier bagage et mettre les voiles
Mon cœur bat vite, impossible de respirer
Je quitte le rivage et prends la nationale
Roues prises dans la vase,
Embouteillages, du monde partout
C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase
Secousse sur secousse, jouer le tout pour tout.

À trop jouer avec la terre
On va crever, étouffé par une algue
Et donc voici le déchaînement des mers
Car c'est maintenant que déferle la vague

Je cherche une issue, l'eau a coulé sous les ponts
Les infos m'avaient prévenu, je n'ai pas mis le son
Grimper sur une colline, ma seule chance de survie
C'est quand on va mourir qu'on se rattache à la vie
L'apocalypse aquatique
Bouleverse le début de la fin du monde.
Ainsi flottent toutes sortes d'objets métalliques
Tous disséminés par l'onde.

À trop jouer avec la terre
On va crever, étouffé par une algue
Et donc voici le déchaînement des mers
Car ça y est, on a vu passer la vague

Carcasses de voitures, ire de Mer nature
Je me dirige vers la ville sans vie,
Ivre, sans aucune blessure
Plus grand chose de potable à mon avis.
Rien, la station n'est plus en service
Et je me promène entre les débris à perdre le nord
La roue tourne, les poissons nous envahissent
Drôle de sorcière nous jette un triste sort

À trop jouer avec la terre
On va crever, étouffé par une algue
Et donc voici le déchaînement des mers
Personne n'a échappé à la vague

Noam Courcelle, 7 ans, Maroc / Belgique
Petit clin d'œil du Jury Jeune Public CSF#14
#931

LA BALEINE FLIC FLAC

Refrain

La baleine Flic Flac
La baleine Flic Flac
La baleine plonge dans l'eau
FLIC FLAC

La baleine Flic Flac
La baleine Flic Flac
La baleine plonge dans l'eau
Et PLOUF!

La baleine saute en l'air
Elle respire le grand air
Et ça fait plaf plouf lorsqu'elle retombe!

La baleine mange tout
Du plastic et du mérrou
Et ça fait plaf plouf quand elle ouvre la bouche

Refrain

La baleine enrhumée
A toujours la goutte au nez
Et ça fait plaf plouf lorsqu'elle fait ATCHOUM!

La baleine s'endort
Elle fait des bulles, elle ronfle fort
Et ça fait plaf plouf lorsqu'elle s'éveille!

Refrain

Neyel Hadj Abderrahmane, 14 ans, Algérie

Prix Jeune public CSF#14

#943

Source De La Vie

Couplet 1 :

Vue du ciel t'es tellement belle
Du bleu, du vert, du jaune, du gris
On dit de toi que t'es rebelle
Que quelques fois, tu engloutis
Laissant parler ton naturel
Surtout l'hiver, les jours de pluie...

Refrain :

C'est dans tes bras que je me noie.
Dans tes eaux claires, mon mal dérive.
Les oasis que je te dois
Que tu parsèmes le long des rives.
Me ramènent toujours à ta loi
De la clémence et du déluge.

Couplet 2 :

Dessine-moi une aquarelle
Mets-y ton âme, tes peines, ta vie
Qu'on se souvienne de ces querelles
La source de tes terres arides
De ces regrets qui s'amoncellent
Qui font que t'as horreur du vide...

Couplet 3 :

Des blessures, tout le monde en a
Les tiennes sont peut-être, plus profondes.
À force de creuser là et là
Tes eaux, ta douleur, nous inonde
Et nous demande dans un fracas
De réfléchir une seconde.